

Lettre de Le Sage Georges Louis à D'Alembert, 12 juillet 1754

Expéditeur(s) : Le Sage Georges Louis

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Le Sage Georges Louis, Lettre de Le Sage Georges Louis à D'Alembert, 12 juillet 1754, 1754-07-12

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 07/10/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/278>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitIl serait fort inutile, de vous faire le détail des occupations, des indispositions...

Résumé

- a comparé sept de ses mémoires à d'autres travaux
- Lumière, aberration et attraction. Melvil. Proposition d'article sur les Converses pour l'Enc., ou pour une publication de l'Acad. sc. Il lui demande de combattre sa confusion. Les théologiens recherchent Rousseau. Joint la liste de ses mém. envoyée le 3 août 1753 et complétée.
- manie des hypothèses
- Rép. à la l. du 29 août 1753. Etude que l'on fait sur soi-même : son éducation et son père. La genèse de ses idées

Justification de la datationle début était daté de mars mais Le Sage a corrigé
Numéro inventaire54.09
Identifiant200
NumPappas125

Présentation

Sous-titre125
Date1754-07-12
Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreWord
Publication de la lettreLeigh 234
Lieu d'expéditionGenève
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourceminute autogr. en deux parties, d.s., « Genève, Rue Verdaine », 5 p.
Localisation du documentGenève BGE, Ms. Suppl. 517, f. 5-8, f. 9

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarquesle début était daté de mars mais Le Sage a corrigé
Auteur(s) de l'analysele début était daté de mars mais Le Sage a corrigé
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Ms 3085 2-5 le Sage
à D. H.

6.

~~à D. H.~~

à d'Alembert (Jean le Rond).

extraits (autres - ou rien) de lettres
de 1754 ~~pt de 10 mars 1756~~ (6 f. incl.)



Monsieur d'une lettre que j'écrivais à Mr D'Alembert

1754.

2.

J'ai lu à tout cela: Que l'Histoire des Arts, qui me donne la
connoissance d'une certaine Art en particulier; fait un morceau
toujours un peu intéressant, de l'histoire de l'homme en général;
Et... C'est un Inconvénient; attaché à la pratique du principe
qui veut que nous nous substituions plus que toute autre chose, qu'une
fatigue pour les autres, de cet objet principal de ses études.

Mon excellent Père, quelquefois enseignât les Langues &
les Eléments des Sciences. Et quoiqu'il ait même écrit quelques
Ouvrages par occasion détachées; ne lui ait jamais été d'imprimé.
Et n'a jamais acheté de livres pour lui ni pour moi. Il avait
seulement de son argent, les Classiques & quelques Diction-
naires; avec une cinquantaine de livres, entre lesquels,
quelques Tables, Stern, & le Cours de Jacques de Schott,
étaient les seuls Mathématiques. Tantant tous les jours
en vrai Père de famille, les fruits amers de son incapacité
pour les affaires de la vie; & les attribuant à l'étude de
la Philosophie. Il faisait tout son possible, pour me
délivrer de ma jeunesse. Du goût qu'il m'en avait inspiré.
Lui-même dait m'en faire. Jusques là; que m'étant
une fois aventuré à emprunter les Infirmités de la
vie de l'Hôpital; il me les prêta le jour même, lorsque
je n'en avais encore déboursé que quelques pages. Une
soudaine trop aveugle à ses intentions, me priva, depuis
ce jour, de ses bons livres, & m'en fit, à l'âge de 18 ans, un
† Il avait toujours à la bouche, cette phrase de l'Ecclésiaste: Amor
ingenit, neminem unquam divitem fecit.

ville à son état, la vie de l'Ecclésiaste, qui l'écrit, être peut-être divine,
c'est à dire; que l'homme par Corps, perdrait un être très petit, mais fin; &
qu'il est séparé de nous autres, par des grandeurs de l'esprit, très petites, mais fin,
dans le monde, par conséquent, compris dans un être possible, d'être très grand, mais fin.

cet instant, de toutes les lectures de ce genre, que j'aurais
 peut-être bien dû me procurer malgré mon excessive
 timidité. Jusqu'au moment donc où j'embrassais une
 Profession particulière, la Médecine, je n'eus absolument
 d'autres secours pour la Philosophie, que ceux de nos
 professeurs de nos professeurs, qui se bornent toujours
 aux premières notions, à cause de la brièveté du
 temps que l'on donne ici à ces études, & à cause de la
 lenteur des plus faibles de leurs disciples, auxquels par
 conséquent ces M^{rs} sont tenus de se conformer leur
 marche. La même raison se présente à cet homme
 de qui je tenais tout, me retint entièrement dépourvu, dans
 l'ignorance des Mathématiques; quoique j'eusse été obligé
 de les y aller [à Bâle, en 1745, & à Paris les deux années
 suivantes]. Malgré le violent désir qui m'excitait
 de tenir en toute occasion, de mettre à profit les conversa-
 tions & les Bibliothèques des Savans. Et j'en fus à peu
 près content, pendant les deux premières années de
 mon séjour dans ce pays. Alors seulement, mon
 Père ouvrit un peu les yeux sur certaines circonstances
 accidentelles qui me fermaient tout accès à la fortune,
 par la pratique de la Médecine dans ma patrie, &
 il me laissa enfin entrer dans la seule route, qui
 pouvait me procurer promptement un gain pécuniaire
 sans quitter ma famille. & faire la constitution

de nouvelles dépenses: C'est d'acquiescer les Mathématiques
etiques; mes efforts pour circonscrire les Belles-Lettres, qui
n'avoient été d'abord que de goût de vain Pêle, s'étant
trouvées infructueuses, par l'usure perpétuelle de je me
trouvai des termes de diction les plus familiers de
ma Langue même, au moment où j'en avais besoin,
ce qui n'a pas lieu dans les Sciences Exactes, qui
nécessitent le souvenir, que d'un nombre de termes très bons,
et d'une variété dans les tours. Enfin, pendant
ces quatre dernières années, j'ai été si fort occupé
d'écouter & d'indisposant, que j'ai eu à peine le temps
de lire les principales Antiques, Elementaires &
d'ébaucher les Lettres de quelques autres. Je n'ap-
preçois même sensiblement, que j'ai déjà passé le
véritable âge d'apprendre & ma Mémoire, qui a
toujours été prodigieusement faible [d'abord, pour les mots
principalement, & ensuite, pour les idées aussi], me
mémoire tout à fait aujourdhui, tous les artifices dont
j'ai usé jusqu'à présent pour y suppléer, devenant inutiles,
tant par l'abondance des matières qui se pressent à ma
censure, que par le peu de loisir & de santé dont je
jouis.

Durant ce long intervalle de temps, où mon esprit
manquoit de la suite, à l'égard des Sciences Exactes, de
nouveau almeno sur les quels il gût exercer son activité;

l'été à leur défaut, la nature se supplée, que cette Action, être peut être Divisée
C'est à dire; que chaque ses Corps, parvient en état très petit, mais fin; &
qu'il est séparé les uns des autres, par des intervalles de temps, très petits, mais fin;
dans le monde, par conséquent, compris dans un temps possible, c'est très grand, mais fini.

il bûgeoit perpétuellement dans ses souvenirs, autant
d'un petit corollaire d'Idées Élémentaires, qu'il combinait
de mille facons. Mais il n'étoit jamais parvenu à
rien de bon, quelqueune de ces combinaisons, Non seulement
parce qu'il étoit retenu par le devoir dont je vous ai
parlé. Mais encore, parce qu'il craignoit toujours
de se donner une peine inutile, se représentant
d'un côté, le nombre & la variété des Auteurs
Elémentaires qui avoient sans doute épuisé la matière,
& d'un autre côté, le peu de cas qu'on faisoit dans ce
siècle, de ce qui ne tenoit pas aux sciences supérieures.
Il en a pris, le peu méfageable, d'ouvrages perpétuellement
à nouveaux sujets, sans jamais avoir le
courage d'en achever aucun.

Le motif cependant pas à cette cause uniquement,
que je dois l'habitude d'entreprendre tout & de ne rien
écarter. Je suis hors de mon lit, tout plein d'un
Plan, qui ne vaut quelque chose, que par le concours de
toutes les idées dont il est composé, & j'en puis voir
tant d'Idées présentes à la fois à mon esprit malgré
l'infidélité de mon Mémoire, qu'autant que mes facultés
ne sont absolument point distraites ailleurs. Mais je
n'ai pas plutôt saisi la plume, qu'une misérable disette
d'expressions, me fait faire des efforts surprenants
pour rendre en abrégé, le commencement de toute

autre partie de ce Plan, au même d'une façon que je
puisse moi-même comprendre au premier loisir
suffisant pour le mieux développer. Ces Efforts,
occupent tellement mon Ame, qu'elle laisse échapper
tout le reste du Plan. Sans que, mon Imagination
une fois refroidie, puisse jamais en attraper après de
parties, pour lui conserver son principal mérite, qui
consistait ordinairement dans un nouvel assemblage de
plusieurs propositions, les plupart anciennes.

D'abord, visez ne gênez pas vous empêcher de rire,
en voyant la précipitation, avec laquelle je jette sur
le papier, dans la même minute, les termes principaux
de trois ou quatre de ces différentes. Mais votre second
mouvement, serait sans doute de me plaindre, plutôt que
de multiplier durement ce lieu commun dont j'ai les oreilles
battues. En na-e plaint de sa Mémoire, que pour donner
une idée avantageuse de son Jugement.

Il est vrai, que je suis surpris par ce compliment de la part
de tout le monde. Les personnes qui me parlent familière-
ment, sont généralement surprises, du pitoyable état
où se trouve chez moi, cette facilité essentielle à l'Inven-
tion des autres, surtout après une Invention de toute
autre espèce d'ignorance; & elles neignent pas, les
nombreux & possibles artifices, que j'ai mis en œuvre
à mettre en usage, pour éviter en Public les suites
redoublées de cette facilité.

Voilà à les dire, la même en regard, que cette Axiome, être peut être Divisé,
C'est à dire; que chaque des Corps, peut être en Effet trois parties, mais finit; &
que étant séparé les une des autres, par des Interstices de Terre, trois parties, mais finit;
dans le Nombre, par conséquent, compris dans un Terre possible, c'est trois parties, mais finit.

Peut-être devrai-je un jour, en mon imagination & mon Impatience, dont devenues plus tempérées, je pourrai détacher tranquillement, les Souvenirs de ce que j'ai fait sur toutes les parties de la Philosophie, après en avoir rempli régulièrement les Lacunes, par des Lectures dirigées à cette intention & exécutées la plume à la main. D'humide projet, peut-être devrai-je Compilateur. Que j'en suis encore éloigné!

Un autre effet fâcheux de la disette de Livres où je me suis trouvé, c'est la manie des Hypothèses. Je n'ai jamais goûté, il est vrai, ces explications vagues, qui ne paroissent raisonnables qu'autant qu'on leur laisse toute leur indétermination. Il m'a toujours échappé d'employer des idées précises & intelligibles, qui font la vraie pierre de touche de la vérité d'un Système. Mais, faute d'avoir marqué, ou au moins ma Bibliothèque, remplie d'un grand nombre de faits pour déterminer la Solution de problèmes. Je prends, d'ailleurs, d'autres sources de détermination; pour m'assurer, au moins, si le principe de ma Solution, est applicable dans quelques suppositions, possibles en apparence; Et, quoique j'ai souvent pu me tromper, quand je venois ensuite à enlever le historique de la Nature, j'avais au moins la satisfaction, d'avoir conservé à mes explications

l'explication, une vérité réelle, au défaut d'une vérité
 réelle; ce que n'ont pas toujours la bonté de faire
 les mauvais Physiciens, qui ne joignent que trop
 souvent à cette qualité, celle d'être de fort
 mauvais Logiciens. Enfin, vous comprendrez aisément,
 qu'une suite nécessaire de la manière dont j'ai
 étudié la Philosophie, a dû être : Que les
 énumération de mes petites productions [je ne prends pas
 tout à fait ce nombre au hasard], se sont trouvés avoir
 déjà vu le jour, souvent depuis plusieurs siècles,
 ordinairement sous une meilleure forme, quel-
 quefois sous plusieurs formes différentes. (Est
 ce que j'ai bien commencé à reconnaître en détail,
 que depuis la perte d'annets que j'ai repris ces études,
 c'est ce que je reconnais tous les jours encore,
 à l'égard de quelques autres Articles, même répandus
 dans les Livres d'usage, & qui par conséquent aient
 échappé à mes premières recherches.

Voilà à peu près, en un mot, ce que j'ai vu, que cette Rivière, cette petite Rivière,
 c'est à dire; que chaque des Corps, présente un état très petit, mais fin; &
 que chaque partie de ces corps, par des grandeurs de Temps, très petites, mais finies,
 dans le Nombre, par conséquent, comprises en Temps finies, est très grande, mais finie.

Fin de la Copie de ma lettre à Mr d'Alembert du 24 juillet 1768.

insérés sur les Converses, auroient peut-être eu la bonté d'obtenir une place dans l'Encyclopédie; si je n'avois eu plutôt de vous les envoyer. Cependant, si elle n'avoit
quelque chose; les auteurs de ces ouvrages, ne se plaindroient pas, de les trouver à la
lettre & de l'Encyclopédie, ou parmi les Annales des Correspondans de l'Académie, ou dans le
Journal étranger. Je vous enverrai quelques autres Articles pour ce dernier; si vous, me
faîtes connaître, quel style sur le Dictionnaire ne seroit pas un obstacle pour les y insérer;
& si vous voulez bien m'indiquer, entre ceux dont ^{vous avez bien} le titre, quels font (à une de page)
ceux que vous comptez le plus de ne pas jeter au rebut: ce que j'ai désiré de savoir, à cause
qu'il m'en coûte beaucoup de vous, pour mettre au net quelque chose. Si pourtant, il n'y
auroit que des défauts de style, qui feroient obstacle à l'impression de mes petites Épîtres; le succès
en entre vos mains; si vous avez fait espérer aux Auteurs étrangers, que, quel que fût
leur langage, on auroit soin de le traduire en Français. Les endroits où mon barbare
jargon en auroit au plus grand besoin; font ordinairement ceux, où, l'usage de deux ou trois
termes propres ^{à une} même Société, m'a obligé de le charger d'autant de circonlocutions, ce qui
l'a rendu intelligible, à tout autre qu'à moi, aux Traducteurs que j'ai demandés, si ces petits nombres
de lettres qui leur ressemblent, n'auroient servi au moins, qu'il n'y ait sans ces écrits, ni
confusion, ⁿⁱ à débrouiller, ni sans règles à fixer, ni répétitions à répéter dessein à répéter.

que celle de la lumière directe des faces, ou plutôt. L'on est si
 non seulement, je n'aurais fait le Dictionnaire que sans doute de mes observations, mais
 éprouvé par la Société de la langue: mais je n'aurais jamais l'ingratitude si commune, de me
 fonder sur ce que vous avez vu de ce Dictionnaire à toute rigueur: car l'ouvrage, pour vous être un peu
 à quel point la franchise la plus délicate me fait plaisir. Changez, corrigez, rectifiez, sans en rendre aucune raison:
 car, sans suivre l'autre Règle que votre premier coup d'œil; & sans en rendre aucune raison:
 Je m'attends à tout: et si l'on arrive que vous fassiez mes révisions quelque part;

Je suis sûr de vous en faire honneur. Je suis sûr de m'approuver, que tous ceux qui
 j'ai la plaisir de faire quelques fois mes observations, & celui de m'approuver, que tous ceux qui
 peuvent en faire grand cas: les Théologiens même, le souhaitent avec empressement, & se sont
 prêts à tout, sur la demande de la Société, de lui faire certaines questions. Il n'a offert d'ailleurs
 de vous faire passer ces: mais j'aurais déjà permis à M. de la Roche, de lui faire passer cette
 version de vous présenter les objections, & de se faire à son regard son correction officielle.
 J'ai l'honneur d'être, avec admiration & respect
 Monsieur
 Genève, le 12^e Juillet 1759.

W. H. P. S. Lefebvre

NB. Je vous envoie la liste de 2, 3, 6, 7, 4, 3, 11, 14, & 15, de l'Hygiène, qui est la même envoyée le 3^e d'août 1755.
 Je vous envoie la liste.
 Sur la Platitude de l'Amour de nous même au lieu de l'orgueil. Origine de l'Alphabet, ainsi qu'on en fait de
 l'Alphabet de l'Amour. Quelques autres choses de la même & de l'Amour.

~~Je vous envoie de jeter l'œil, sur l'ouvrage de l'Alphabet que
 je vous ai nommé dans ma promesse: & il n'y aura apparemment point de
 calculs à rectifier: & je tâcherai de faire en sorte, qu'il n'y ait rien plus,
 ni confusion à démêler, ni des signes à fixer, ni superfluités à écarter.
 Mais des règles CONVENABLES, avant tout, en le faisant d'obtenir une place dans
 votre encyclopédie, si je m'attends plus plutôt de vous le demander. Cependant,
 comme j'ignore, si vos principes ont déjà bien sûrement justifié le lien
 alphabétique ou le mot doit être corrigé; je viens à tout hasard de le mettre
 en cet, principalement à tout autre Algorithme; puisque ainsi bien, je
 n'en aurais pu attendre à présent qu'un ou deux, & que je n'ose pas vous
 donner les mains liées. Quelque usage que vous en fassiez, je serai toujours
 avec admiration & respect~~

~~Monsieur
 Je suis sûr que vous sentirez bien, prendre un moment de
 sur les importantes occupations, pour qu'elles
 soient bien, me répondent. Faites-moi le grand plaisir de m'approuver, votre très humble & très obéissant
 1759. Si c'est par un mal-entendu, ou par ce qu'il n'en
 est pas ainsi, &c. que l'Alphabet d'Algorithme de moi-même
 n'est pas mauvais, n'est pas un le plus grand~~

W. H. P. S. Lefebvre